

Projet Sorriso Vivo

Vincent Dubreuil, Damien Arvor

▶ **To cite this version:**

Vincent Dubreuil, Damien Arvor. Projet Sorriso Vivo. 2008. halshs-00207547

HAL Id: halshs-00207547
https://shs.hal.science/halshs-00207547

Preprint submitted on 17 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projet Sorriso Vivo

Damien Arvor, Vincent Dubreuil
COSTEL UMR 6554 CNRS
Université Rennes 2

Dans le cadre du projet Duramaz financé par l'ANR et réalisé en partenariat entre le CREDAL, COSTEL, PATIS et le CDS de Brasilia, 15 sites amazoniens ont été sélectionnés pour avoir la particularité d'être le théâtre de la mise en place d'un projet de développement durable. Ces 15 sites ont également été choisis de manière à représenter différentes classes sociales de population habitant en Amazonie. Les diverses populations étudiées dans le cadre du projet sont les petits producteurs (ribeirinhos, assentados, RESEX…), les communautés indiennes et les grands producteurs. Concernant cette dernière catégorie, il n'y a en fait qu'un seul site ayant été sélectionné. Il s'agit de la commune de Sorriso située au Mato Grosso et connue comme étant la première productrice de soja du pays. Le projet de développement durable ici analysé est celui développé par le Clube dos Amigos da Terra (CAT) et intitulé : Projeto Sorriso Vivo.

Tout d'abord, Le premier chapitre permet de faire un état des lieux de la situation à Sorriso afin de comprendre d'où est venue la nécessité du projet. Le second chapitre présente alors un bref historique du projet dans le contexte local et régional. Le troisième chapitre traite de la réalisation du projet en présentant les différents acteurs et partenaires, ainsi que les premiers résultats. Enfin, le dernier chapitre cible sur les points forts et les points faibles du projet.

1. Situation actuelle

a. Région d'insertion

Sorriso se situe sur les marges méridionales de l'Amazonie matogrossense. Le sud de la commune s'étend sur le domaine des savanes du plateau des Parecis (cerrado), alors que l'extrême nord est caractérisé par la présence de forêt de transition. Le climat est de type tropical continental à saisons alternées (1800 mm concentrés sur la saison pluvieuse d'octobre à avril). La commune a connu un essor rapide depuis 1975 liée à une forte immigration de colons venus du Sud du pays.

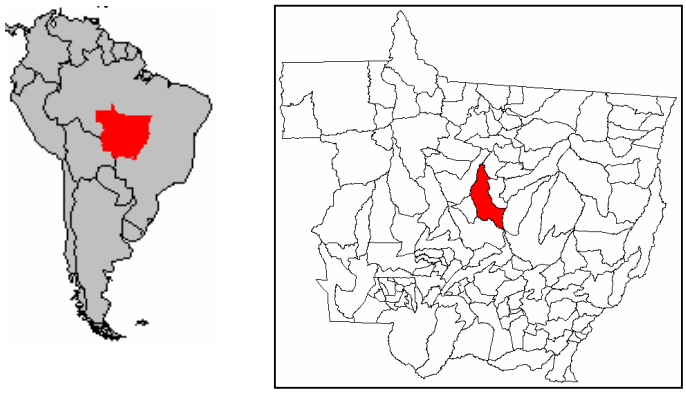
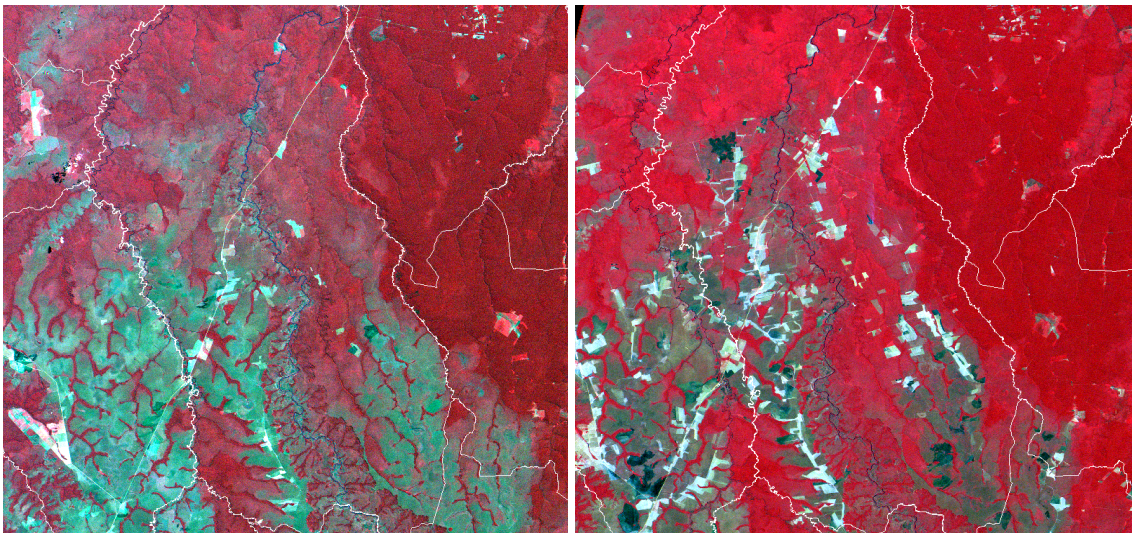


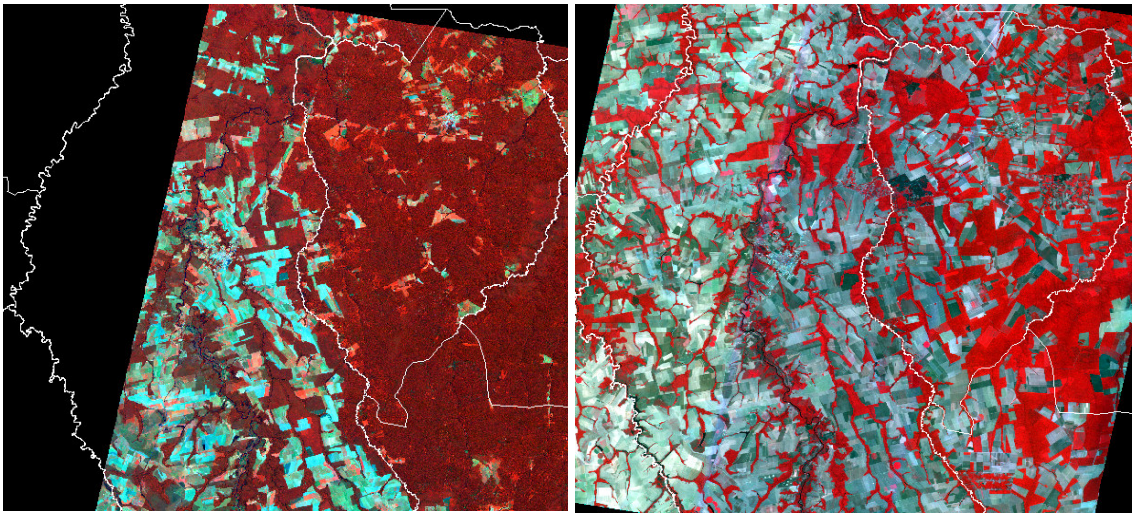
Figure 1 : Localisation du Mato Grosso et de la commune de Sorriso.(V. Dubreuil)

b. Historique

Les premières incursions significatives dans la région datent du début du XIXe siècle : en 1819, A.Peixoto de Azevedo mène des expéditions sur le territoire des Indiens Kayabi. Dans les années 1940-50, on note une exploitation du latex par les frères Spinelli. Mais l'ouverture de la région date du début des années 1970 avec l'installation du 9e BEC chargé de la construction de la BR-163 (Cuiaba-Santarem). La première vague de migration du début des années 70 correspond à une colonisation privée individuelle dans le cadre de grandes fazendas dépassant les 10 000 ha et plutôt tournées vers l'élevage. A partir de 1975, s'organise la colonisation par la Colonizadora Feliz, devenue ensuite Col. Sorriso (dirigée par Claudino et Nelson Francio, SC), sur les terras devolutas non encore occupées. Elle s'est traduite par l'arrivée de producteurs venant des Etats du Parana, du Santa Catarina et du Rio Grande Do Sul. Ces derniers pratiquent une agriculture de type intensif centrée les premières années sur la production du riz. Par dérision, le nom de Sorriso rappelle l'importance de cette dernière culture pratiquée ici par beaucoup de colons d'origine italienne : « So rizzo », seulement du riz ! District de Nobres en 1980, la commune est officiellement créée le 13 mai 1986.



Images Landsat de 1977 (gauche) et 1981 (droite) de la région de Sorriso – Lucas do RV



Images Landsat de 1992 (gauche) et CBERS de 2007 (droite) de la région de Sorriso-Vera

c. Activités économiques

Caractérisé par une agriculture mécanisée et productiviste, c'est actuellement la première commune productrice de soja du Mato Grosso : en 2005, la production a atteint 1,8 Mt (10% du Mato Grosso et 3,5% du Brésil...). La superficie occupée par le soja représente environ 580.000 hectares (soit près des 2/3 de la surface de la commune). Les autres productions sont le riz, le maïs (culture secondaire de safrinha) et le coton. Aujourd'hui, l'agriculture (et surtout le soja) représente 90% de l'économie du municipe. Il existe donc une situation de mono-culture qui s'avère inquiétante. En effet, la forte variabilité du marché du soja et des taux de change real/dollar peuvent affcter fortement l'économie locale. En outre, en 2003, une maladie du soja (ferrugem asiatica) a causé une perte de 150 millions de reais faisant baisser les rendements sur le municipe de Sorriso de 32 à 27 quintaux par hectare. Enfin, beaucoup d'exploitants ont cherché à valoriser au maximum leur propriété, parfois sans respect des Aires de Protection Permanentes ou de la réserve forestière légale. Sorriso est ainsi devenu une des communes où le taux de couverture forestière est un des plus faibles de toute la moitié nord de l'Etat du Mato Grosso.



Figure 2 : Aire de protection permanente ou forêt galerie(V.Dubreuil, 1999)

2. Historique et présentation du projet

Au début des années 2000, Sorriso peut donc être considéré comme une ville en pleine croissance d'un point de vue socio-économique mais avec un passif environnemental important. Conscient de la situation, un groupe de personnes de la commune a alors décidé, en 2002, de créer une association locale (appartenant à un réseau national) : le Clube dos Amigos da Terra (CAT), afin de sensibiliser la communauté aux problèmes environnementaux locaux et initier quelques projets dans ce sens. En 2005, un nouveau projet est lancé au sein du CAT : le projet Sorriso Vivo. Celui-ci est initié par un agronome et rédigé par deux femmes (journalistes) de la commune et a pour titre : *« Conscientização da sociedade e disseminação de praticas de conservação do solo, agua, flora e fauna de Sorriso ».* Ce texte se trouve disponible à l'adresse : www.catsorrisovivo.com.br/sorrisovivo/projeto.asp et retrace tous les objectifs visés par le projet, résumés de la forme suivante : *"Promover o melhor aproveitamento econômico-social dos recursos naturais de Sorriso, através da disseminação da prática da agricultura sustentável com plantio direto e ações educativas destinadas à sensibilização da sociedade sobre o seu papel na recuperação das áreas ambientais degradadas do município"*. On retrouve donc ici les trois axes principaux du projet:

- l'éducation environnementale (auprès des écoliers et à travers un « disque denuncia ambiental » : Numéro vert où les gens peuvent appeler pour dénoncer des personnes déboisant ou faisant des feux d'ordure en ville…)
- les nouvelles technologies (notamment le semis direct et Integração Lavoura-Pecuaria)
- la récupération des Aires de Protection Permanentes (APP).

Si ce projet a pu voir le jour de manière efficace dès son origine, cela s'explique notamment par deux raisons :

a. Le contexte économique à Sorriso en 2005

En 2002, année de création du CAT Sorriso, la situation de la commune était encore en plein essor, avec des productions de soja satisfaisantes et des prix de vente du soja intéressants. La mentalité était donc encore portée vers l'extension des terres (à Sorriso où dans les communes voisines) comme il était fait depuis 20 ans. En 2004, les prix ont alors commencé à chuter et le taux de change avec le dollar est devenu défavorable pour les producteurs, entraînant alors une remise en question du système de la part de certains. Devant des bénéfices par hectares très limités en cette période de crise, il était devenu inintéressant de continuer à exploiter de nouvelles terres mais il fallait plutôt essayer d'améliorer les systèmes de production afin d'optimiser la production (rendements meilleurs et baisse des coûts de production) sur les terres déjà exploitées.

Par ailleurs, les producteurs ont pu se rendre compte au cours des dernières années que le mode de développement qu'ils avaient développé, avec l'appui de l'Etat, était à présent très critiqué nationalement et internationalement. Conscients qu'ils sont souvent désignés comme les défricheurs de l'Amazonie, ils reconnaissent en partie leurs erreurs et souhaitent changer leur image en « réparant les dégâts ». Surtout, ils sentent venir de nouvelles règles environnementales imposées par les multinationales acheteuses de soja (les traders Bunge, Cargill, ADM, Dreyfus…) qui pourraient pénaliser les exploitations n'étant pas aux normes. Ces nouvelles règles ne sont pas encore définies et appliquées mais il est d'ores et déjà intéressant de noter que la commune voisine de Sorriso, Lucas do Rio Verde, a déjà mis en place des normes de ce même type à une échelle locale. Ceci a été réalisé en partenariat avec une entreprise nationale (Sadia) récemment installée sur son territoire. Dans la même ligne de conduite et peut être encore plus fort symboliquement, le groupe Amaggi (du gouverneur Blairo Maggi), premier producteur de soja du monde, a initié un processus de certification ISO14001 dans ses différentes unités de production. Celles-ci seraient alors les premières exploitations brésiliennes à obtenir cette reconnaissance. Soucieux de ne pas rester à la traîne, les producteurs de Sorriso se doivent donc de suivre l'exemple de leurs collègues. Un des objectifs du projet va clairement dans ce sens puisqu'il essaie de mettre en relation les différents acteurs locaux pour créer un « selo verde » (certification environnementale) valable sur la commune.

Le début des années 2000 correspond également au retour à Sorriso de la première génération d'enfants de producteurs ayant eu la chance d'étudier (que ce soit à Sorriso, Cuiaba, dans les capitales du Sud ou à l'étranger). Ces derniers, accompagnés des nouveaux arrivants, ont souvent acquis des connaissances et des opinions différentes sur la situation environnementale dans leur région. Ils permettent donc de participer au changement des mentalités et ont un rôle à jouer dans le projet d'éducation environnementale.



figure 3 : présentation d'un projet de reboisement aux élèves d'une école de Sorriso (CAT, 2006)

b. Les participants au projet.

Tout d'abord, le projet a eu la chance de pouvoir compter sur l'appui de son président, un grand producteur de la commune (13000 ha). Il n'est arrivé que tardivement à Sorriso, en 1998. Avant de s'y installer, il était chef d'entreprise dans le sud et possède donc une forte expérience de la gestion de projet. C'est lui qui a su attirer les premiers partenaires, les premiers collaborateurs, injecter les premiers financements et a mis à disposition un local de travail pour l'association.

A son arrivée à Sorriso en 1998, il a racheté une fazenda qui jusque là était spécialisée dans l'élevage. Lorsqu'il a commencé à semer du soja, il a compris qu'il lui faudrait régulariser à plus ou moins long terme sa situation environnementale. Une bonne partie de l'APP en bordure du Rio Teles Pires avait été défrichée pour laisser le bétail s'abreuver dans la rivière. Par ailleurs, il a dû entamer un travail laborieux pour corriger des sols appauvris après de longues années d'élevage. Il s'est ainsi intéressé aux nouvelles technologies de semis. Conscient qu'il n'était pas le seul producteur confronté à ce type de problème, il a décidé de soutenir le projet pour sensibiliser et aider la communauté à mettre en place les actions pouvant contrer le problème. Sa fazenda a donc été la première à Sorriso à s'engager dans un projet de récupération de APP et sert aujourd'hui de vitrine pour le projet lors de l'organisation d'actions de sensibilisation.

De son côté, la mairie appuie le projet en mettant à disposition une personne à mi-temps sur le projet. Celle-ci travaille à l'organisation des événements et s'occupe de toute l'administration du projet. La mairie prête également une voiture. De son côté, l'association emploie également une « assessora de imprensa ».

D'autres personnes se sont ensuite intéressées au projet et sont venues apporter leur savoir faire. Tous sont des bénévoles mais certains ont des intérêts professionnels dans le projet. Par exemple, un agronome, également à l'origine du projet et aujourd'hui directeur technique du CAT, est également gérant d'une société de consulting agronomique et de développement de semences de soja OGM (c'est un ancien de chez Monsanto). Il apporte

donc toutes ses connaissances d'agronome au projet et profite également du projet pour se faire connaître des producteurs de la région et divulguer ses travaux et ses idées.

De même, un spécialiste de l'élevage qui a créé sa propre société de consulting en 2006 à Sorriso est spécialisé dans l' « Integração Lavoura-Pecuaria » (système de production qui consiste à semer du maïs et du pâturage conjointement une fois le soja récolté. Après la récolte du maïs, il est alors possible de mettre du bétail sur le pâturage et donc d'optimiser la production par hectare) et profite du CAT pour divulguer ses services lors de « dias de campo ».

Dans le même ordre d'idée, l'entreprise Serra Azul Ecologica est une entreprise nouvelle à Sorriso (2005) qui est spécialisée dans le reboisement à partir de plantes natives de la région (l'entreprise vend les plants et assure l'accompagnement technique). Son bon fonctionnement est fortement lié au projet Sorriso Vivo. En effet, chaque fois que son directeur participe bénévolement à des formations techniques organisées par le CAT pour inciter au reboisement, il divulgue aussi les services qu'il propose professionnellement.

Enfin, plus axé sur la thématique de l'éducation environnementale, une psychologue récemment arrivée à Sorriso et ayant ouvert un cabinet en 2006 s'est proposée de participer au projet du CAT. Il lui a alors été proposé d'appliquer ses compétences pour faire l'accompagnement psychologique de 3 enfants défavorisés de la commune ayant gagné un concours organisé par le CAT (l'objectif du projet était de dessiner et donner un nom à la mascotte du projet).

Toujours sur le thème de l'éducation, une jeune professeur en biologie dans un collège technique, arrivée en 2006 à Sorriso, participe bénévolement aux sorties scolaires organisées dans la fazenda vitrine du projet en expliquant aux élèves les intérêts environnementaux du projet.

Le projet Sorriso Vivo du CAT est donc un projet jeune mené par des personnes ayant des intérêts forts dans le projet et qui cherche à avoir un impact important au niveau local. Les participants annoncent clairement leur ambition de servir de modèle à l'échelle de l'Etat. Leur but est de faire connaître Sorriso comme le plus grand producteur de soja, mais également comme un modèle d'agriculture respectueuse de l'environnement. Ils ont également pour ambition de diffuser leurs idées dans les communes alentours. Par exemple, ils ont été invités en juin à venir présenter leur projet auprès des producteurs de Campo Novo do Parecis (troisième commune productrice de soja du Mato Grosso), ce qui représente déjà un premier signe de reconnaissance pour eux.

3. Partenaires du projet

Une des particularités de ce projet est liée aux nombreux partenaires qui ont un lien plus ou moins fort avec le projet. On distinguera ici les partenaires privés, les partenaires publics, les ONG et enfin les associés de l'association.

a. partenaires privés

Parmi les partenaires privés les plus actifs autour du projet, les différents participants déjà présentés lors du chapitre précédent sont fortement présents, à savoir :

- Serra Azul Ecologia, spécialisé dans le reboisement en espèces natives tout en pratiquant aussi le reboisement en eucalyptus (dont les plants sont achetés à une autre société de Tangara da Serra). Cette société emploie 4 personnes à temps plein et 4 « diaristas ». Une des particularités de ces employés est qu'ils sont issus d'un assentamento voisin et un des

employés travaillait auparavant dans les scieries de la région d'Alta Floresta. L'entreprise forme et emploie également des personnes de l'assentamento pour faire la récolte des semences des espèces natives.

- LV Consultoria Agronomica Ltda, consultant en agronomie.
- Organizoo, consultant spécialisé dans l' « Integração Lavoura Pecuaria »
- Cabinet de Psychologie.



figure 4 : projet de reboisement dans la fazenda Sta Maria da Amazonia (CAT, 2006)



figure 5 : pépinière d'espèces natives à Sorriso (D. Arvor, 2007)

Parmi les autres partenaires privés, il y a les différents médias locaux et régionaux et notamment la SBT Sorriso qui fait régulièrement de la publicité gratuitement pour le projet du CAT. La Banco do Brasil et Sicredi sont également deux partenaires du projet, à la fois par

des actions de sponsoring ou par l'organisation de présentations expliquant comment les producteurs peuvent avoir accès à des financements pour engager des actions de reboisement (ce dernier point reste un peu complexe car beaucoup de producteurs se plaignent justement qu'il n'existe pas assez d'aides pour les inciter à reboiser…et il existe aussi des producteurs qui n'ont plus accès aux crédits proposés par les banques).

Des entreprises comme Monsanto, Bayer et Fundação Mato Grosso appuient le projet en apportant leurs connaissances en techniques de production lors des journées de présentation sur le terrain.

La FAIS (Faculté de Sorriso) et les écoles particulières sont également partenaires notamment en ce qui concerne le projet d'éducation environnementale (la FAIS a également reboisé 2 ha en espèces natives). Le CAT et la FAIS viennent de signer un accord de coopération technique.

Enfin, on peut ici déplorer l'absence de contacts réels avec les grandes entreprises de Sorriso telles que Bunge, Cargill, Amaggi ou ADM.

b. Partenaires publics

De nombreux organismes publics sont également partenaires du projet. En premier lieu, la mairie, représentée par son « Secrétariat de l'agriculture et de l'environnement - SAMA » développe un projet Agenda 21 sur le territoire communal (pour le moment ils en sont à la phase de collecte de données). Elle joue donc un rôle complémentaire à celui du CAT en créant par exemple une loi incitant les producteurs à replanter 3% des propriétés en bois (généralement eucalyptus) pour être utilisé dans les « séchoirs » à soja. Le SAMA travaille aussi sur l'installation de nouvelles cultures (canne à sucre, caju, manioca) pour lutter contre le problème de monoculture, surtout auprès des petits producteurs. Le SAMA et la mairie donnent aussi un appui financier et logistique important en finançant un poste à mi temps au CAT et en libérant une voiture au projet.

Le Secrétariat de l'éducation de Sorriso est également un partenaire important car toutes les actions d'éducation environnementale organisées auprès des écoles de la commune doivent passer par lui. Il donne alors un appui logistique en mettant à disposition le transport scolaire et les enseignants. Par ailleurs, de son côté, ce secrétariat accompagne pas moins de 55 projets environnementaux dans les 29 écoles de Sorriso.

Le Secrétariat de la Santé participe également au projet du CAT à travers les travaux de prévention contre les feux d'ordures en ville (fait partie du projet « disque denuncia ambiental »).

La Camara Municipal joue également un rôle d'appui institutionnel auprès du CAT en étant un partenaire incontournable dans la mise en place de nouvelles lois locales et du « selo verde » précédemment évoqué.

La Promotoria da justiça est aussi représentée dans le projet. C'est notamment elle qui est chargée de veiller au respect des lois mises en place par la Camara municipal, l'Etat ou l'Union. Le promoteur doit donc par exemple contrôler les opérations de déboisement illégales ou la qualité du réseau sanitaire de la ville. Il est aussi concerné par le projet de « disque denuncia ambiental » en étant chargé de verbaliser les infracteurs.

Sur ce projet de « disque denuncia ambiental », la Police Militaire et les pompiers ont également un rôle à jouer, aussi bien en intervenant sur le terrain qu'en participant aux actions de prévention.

Enfin, parmi les autres partenaires publics, l'EMPAER a pour mission d'aider les petits producteurs notamment dans les assentamentos. La personne interrogée s'est montrée très critique envers le projet du CAT car elle ne croit pas que des grands producteurs puissent sincèrement se lancer dans un projet environnemental, sans arrière-pensée économique par

exemple. Cette opinion est également partagée par le président du Sindicato dos Trabalhadores Rurais.

c. ONG

Il existe à Sorriso d'autres associations qui accompagnent le projet du CAT de plus ou moins loin. Par exemple, l'Association des Producteurs de Soja du Mato Grosso (APROSOJA) dispose d'une antenne à Sorriso et a des objectifs comparables à ceux du CAT (mais à une échelle différente). Elle souhaite par exemple éduquer les producteurs à respecter les lois environnementales, aider les producteurs à améliorer leurs techniques de production en organisant des rencontres avec des spécialistes de l'EMBRAPA ou d'autres instituts de recherche, réduire les coûts de production et rechercher de nouveaux marchés pour le soja. De son côté, le Sindicato Rural qui représente les producteurs à l'échelle communale a des buts similaires à ceux de l'APROSOJA. On peut dire que le Sindicato est un peu le relais local de l'APROSOJA. Dans ce sens, ces 2 organismes sont des partenaires naturels du projet du CAT. Les 3 travaillent ainsi ensemble avec la mairie et la Camara Municipal sur le projet de certification environnementale (selo verde) par exemple.

Parmi les associations, l'ARPAS (Association des Représentants des Produits Agricoles de Sorriso) a pour mission de récupérer et traiter les emballages vides des produits toxiques utilisés dans les fazendas. L'association organise aussi des journées de présentation et de sensibilisation dans des écoles ou auprès des employés de fazendas. L'ARPAS a également donné un appui financier à la mise en place du « disque denuncie » à Sorriso.

Enfin, l'ARPCA (Association Régionale de Recherche Scientifique et Environnementale) développe notamment des projets de contrôle de la qualité des eaux dans les rivières de la commune. Elle participe aussi à la mise en place du « selo verde » et souhaite mettre en place un projet de reboisement des APP à partir d'espèces natives. A cette fin, ils ont créé une pépinière et vendent les plants à des tarifs bien moins chers que ceux proposés par l'entreprise Serra Azul Ecologia, partenaire du CAT. L'ARPCA aurait même pour ambition de pouvoir donner les plants si ils trouvent des financements. Cependant, l'association ne dispose pas encore de la même qualité d'installations que l'entreprise privée ni de la même expérience.

d. Les associés

Le projet du CAT compte aujourd'hui 55 associés, contre 22 en 2004. Parmi ceux-ci, on recense 33 producteurs, ce qui est peu par rapport au nombre de fazendas à Sorriso (dont le nombre n'est pas connu, le SAMA a pour projet de recenser et cartographier toutes les fazendas de Sorriso). Toutefois, parmi ces 33 producteurs, sont présents les agriculteurs les plus « emblématiques », soit parce qu'ils font partie des fondateurs de Sorriso, soit parce qu'ils exploitent de grandes surfaces, soit parce qu'ils s'investissent beaucoup dans la vie de la communauté. Tous ces producteurs habitent à Sorriso mais quelques uns exploitent en fait des terres sur les communes voisines de Vera ou Ipiranga do Norte…

Parmi ces 33 producteurs associés, 15 ont été rencontrés dans le cadre du projet Duramaz tandis que 9 autres fazendeiros liés au projet ont été interrogés (il y a souvent plusieurs propriétaires dans la même fazenda et les 2 ne sont pas forcément associés du CAT). De plus 36, employés et gérants de différentes fazendas partenaires du projet ont été interrogés.

4. Résultats

Après un an et demi d'existence, le projet a déjà obtenu quelques résultats dans les différentes thématiques qu'il tente de développer.

En ce qui concerne le reboisement de APP, depuis fin 2005, le projet a permis de replanter 350 ha avec plus de 80 espèces natives différentes. Ce chiffre peut paraître faible par rapport aux 4900 ha de APP dégradés recensés à Sorriso. Cependant, il peut en partie s'expliquer par la situation de crise connue par les exploitants qui a découragé certains à investir dans de tels projets. Ces 350 ha reboisés concernent une trentaine de producteurs différents ayant clairement des degrés d'investissement différents dans le projet. Par exemple, le seul Darcy Getulio Ferrarin a reboisé 40 ha (il est vrai qu'il avait plus de APP dégradé que la moyenne des autres fazendas) et la PCH Canoa Quebrada (Petite Centrale Hydroélectrique) a quant à elle reboisé entre 60 et 70 ha (le fait de créer un barrage artificiel a créé de nouvelles APP qu'il faut reboiser). Ces derniers ont d'ailleurs l'intention de créer leur propre pépinière pour subvenir à leurs besoins à l'avenir et éventuellement revendre des plants. Il reste donc plusieurs producteurs qui en fait n'ont reboisé que des surfaces limitées de 4 ha par exemple (à raison de 1000 plants/hectares). L'objectif est à moyen terme de reboiser les 4900 ha dégradés.

Concernant le projet d'éducation environnementale, plus de 4000 élèves de Sorriso (entre avril et novembre 2006) ont eu la possibilité de visiter la vitrine technologique de la fazenda Sta Maria da Amazonia et recevoir une formation sur l'intérêt de prendre soin de l'environnement. C'est donc un succès loué par tous les acteurs rencontrés. Le CAT a également organisé au mois d'avril 2007 une conférence afin de former les professeurs et éducateurs de Sorriso à l'éducation environnementale. Tous les étudiants en pédagogie de la FAIS étaient également conviés à participer. Par ailleurs, un concours a été organisé auprès des écoles sorrisenses pour dessiner et donner un nom à la mascotte du projet SorrisoVivo.

Sur le thème des nouvelles techniques de production, autre centre d'intérêt du projet du CAT, plusieurs « dias de campo » ont été organisés dans la fazenda Sta Maria da Amazonia. Les divers sujets traités concernent l' « Integração Lavoura Pecuaria », l'amélioration des techniques de récolte et notamment la présentation de nouvelles machines plus performantes, la présentation des lois environnementales en vigueur et bien sûr la divulgation du semis direct. Sur ce dernier point, il est intéressant de remarquer que tous les producteurs interrogés à Sorriso ou dans la région déclarent pratiquer le semis direct. Toutefois, en réalité, beaucoup d'entre eux ne suivent pas exactement les consignes de semis direct telles qu'elles sont préconisées par les instituts de recherche comme l'Embrapa par exemple. Il reste donc un travail de sensibilisation à faire sur ce thème.

Enfin, dernier projet auquel le CAT a participé, le « disque denuncia ambiental » a été mis en place au cours de l'année 2006. Aucun résultat chiffré n'a été récolté sur ce sujet.

5. Points forts vs. Points faibles

a. Points forts

Parmi les points forts, il convient de mettre en avant le projet d'éducation environnementale et de formation aux nouvelles techniques de production. Le projet de reboisement a également bien fonctionné mais n'est pas encore parfait. Il faut dire qu'il est plus difficile de convaincre les personnes à y participer car celles-ci doivent financer leurs projets.

Un autre aspect positif est le nombre d'associés au projet qui est en croissance régulière (22 en 2004 contre 55 en 2006). Par ailleurs, le fait que les producteurs les plus reconnus sur la commune soient inscrits peut jouer un rôle moteur auprès de leurs collègues.

Le CAT ne dispose en fait que d'un pouvoir de conviction limité auprès du public concerné (ils ne peuvent rien imposer aux producteurs). Leurs actions se sont donc naturellement tournées vers la création de contacts avec les partenaires et l'organisation de projets transversaux. Ainsi, le CAT s'est créé une place de choix dans le réseau associatif local en parvenant à réunir autour de mêmes projets des institutions et des personnes aux intérêts très éloignés à l'origine (pompiers, police, écoles, producteurs, entreprises privées et différents secrétariats de la mairie). Cette action a d'ailleurs été reconnue par la Camara Municipale à travers une « Moção de Aplauso ».

Enfin, des objectifs du CAT à moyen terme étant de se faire reconnaître au niveau régional, les premiers contacts avec la commune de Campo Novo do Parecis (autre grand producteur de soja mato grossense) représentent un point positif a attribué au projet.

b. Point faibles

Un des points faibles du projet concerne le peu de producteurs se sentant réellement concernés par le projet. Par exemple, parmi les 33 producteurs associés au projet, combien reboisent ? Combien ont vraiment des modes de production différents des autres producteurs non associés ? Le fait que certains d'entre eux soient également réticents à s'exprimer ne fait qu'augmenter le doute. En fait, certaines personnes pensent qu'un tel projet ne peut pas être mené à bien par les mêmes producteurs qui ont défriché pendant 20 ans et sont donc responsables de cette situation environnementale actuelle. Ainsi, certains attribuent à des participants des ambitions politiques; un associé a été cité dans l'opération Mapinguari en mai 2007 qui avait pour but de démanteler un système frauduleux de certification de bois issu du parc national du Xingu ; le maire de Sorriso a quant à lui été soupçonné d'avoir acheté des votes pour être élu en 2004. Lors d'une conférence organisée en mars sur le thème des lois environnementales, les différents acteurs du projet et plus de 100 producteurs de la commune ont été invités à participer. Si les acteurs étaient bien présents (mairie, banques, pompiers, police, promoteur de justice…), les producteurs étaient eux absents (à leur décharge, l'horaire n'était pas idéal et la date était en pleine période de récolte).

Par ailleurs, les différents entretiens réalisés dans les fazendas avec les employés nous montrent que ces derniers sont peu informés du projet. Souvent, ils n'ont tout simplement jamais entendu parler de développement durable. En fait, les producteurs ne repassent que rarement les informations du projet dans leur fazenda. Ceci peut également être perçu comme une limite du projet d'éducation environnementale. En effet, les employés sont un peu oubliés dans ce projet alors qu'ils sont peut être eux les plus concernés car ils travaillent directement dans les fazendas. Le problème est que ces employés habitent généralement en zone rurale, distante du centre, et bien souvent ne peuvent pas se libérer de leur travail pour aller participer aux conférences. Il faudrait donc pouvoir aller à la rencontre de ces personnes mais cela demande des ressources financières dont le CAT ne dispose pas.

D'ailleurs, cet aspect financier est un autre point faible du projet. L'association ne dispose que de très peu de ressources. En juin 2007, un ingénieur forestier a été contacté pour essayer d'apporter des ressources au projet à travers ses connaissances des voies administratives offrant l'accès à certaines subventions offertes par l'Etat aux projets forestiers.